

demandé d'accepter un modèle, sous la menace d'une élection générale. Le premier ministre avait choisi le 1^{er} juillet de cette année pour le déploiement d'un drapeau de son cru. Lorsque cette situation ne s'est pas réalisée, il s'est fixé un deuxième objectif: faire déployer le drapeau par Sa Majesté lors de sa visite au Canada et je suppose que cela se serait déroulé à Québec. Puisqu'il était impossible d'atteindre le deuxième objectif, le premier ministre s'en est fixé un troisième: un drapeau pour Noël.

Je prétends qu'on a fait un gâchis de toute cette affaire, car le Parlement a été appelé à se prononcer sur un seul modèle, choisi personnellement par le premier ministre. Il aurait au moins fallu soumettre trois modèles au Parlement. Ce dernier a été prié de se prononcer à la hâte non pas sur le choix d'un modèle, mais sur le choix personnel d'un seul homme.

Nous espérons que le Canada sera un pays uni lors de la célébration de son centenaire, le 1^{er} juillet 1967. Ne conviendrait-il pas davantage et ne serait-il pas plus approprié de se fixer comme objectif l'adoption d'un modèle que le Parlement ou la majorité des Canadiens choisiraient au moyen d'un plébiscite et qui serait approuvé par la suite par le Parlement. Ce modèle, déployé le 1^{er} juillet 1967, constituerait l'un des principaux objectifs de notre centenaire.

Je dois féliciter les membres du comité des longues heures de travail loyal qu'ils ont consacrées à ramener le nombre de modèles de plusieurs milliers à deux ou trois. Ce comité a présenté son rapport et nous sommes encore aux prises avec un dilemme: accepter ou rejeter un seul modèle. J'accepterais plus facilement le rapport du comité s'il fournissait au Parlement, grâce à un vote libre et impartial, l'occasion de choisir entre le motif à une feuille d'érable et un modèle comportant l'Union Jack en haut à sénestre et une fleur de lis à dextre, d'égales dimensions. Si le Parlement ne peut décider entre ces deux motifs, il n'y a pas d'autre solution que de permettre aux Canadiens de faire connaître leur choix au moyen d'un plébiscite.

M. Rock: Puis-je poser une question au député?

M. l'Orateur: S'il vous le permet.

M. McBain: Certes.

M. Rock: Merci. Le député me dirait-il si la Légion canadienne, lors de son congrès à Winnipeg, a déployé le pavillon rouge pour la

première fois et si, à tous ses congrès antérieurs, la Légion n'arborait que l'Union Jack?

M. Smallwood: Vous êtes fou!

M. Winkler: C'est faux.

M. McBain: Monsieur l'Orateur, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question, car je n'ai pas assisté à ces congrès.

M. Winkler: Voilà qui dénote bien l'attitude des libéraux envers la Légion.

M. Colin Cameron (Nanaimo-Cowichan-Les Îles): Monsieur l'Orateur, selon la décision de Votre Honneur, il se peut que cette question soit renvoyée au comité, sous prétexte peut-être que les Canadiens ont plus le sens de la réalité que les députés, ce qui n'est pas sûr, et j'ai eu effectivement l'impression que certains commentaires sur les questions de réalité et d'emblèmes pourraient être opportuns cet après-midi.

Alors que j'étais tout jeune, monsieur l'Orateur—peut-être pourrez-vous vous reporter à cette époque lointaine—on m'avait mis entre les mains un petit livre d'histoires instructives, de nature à former et à élever l'esprit. Je suppose que c'était dans un but moralisateur. On peut se demander si cette tentative a réussi, mais je ne m'attarderai pas là-dessus. Néanmoins, ce que j'ai lu dans ce livre m'est resté dans la mémoire.

Il y a une histoire, surtout, que je me rappelle très bien et, encore aujourd'hui, je revois l'image accompagnant le récit. Il y était question de la stupidité d'un chien. On montrait l'animal sur une passerelle au-dessus d'un ruisseau. La bête venait de laisser tomber l'os qu'elle tenait dans sa gueule afin de pouvoir saisir celui dont l'image se reflétait dans l'eau et qui lui semblait plus alléchant. Le récit visait naturellement à montrer aux enfants qu'il était dangereux de lâcher la proie pour l'ombre. Je n'irais pas jusqu'à dire que ce conte moral a influé beaucoup sur mon comportement subséquent, mais il n'en demeure pas moins qu'en écoutant le débat sur le drapeau à la Chambre je m'en suis rappelé.

Je constate qu'il se pose ici la question des symboles et de la réalité. Les symboles, naturellement, revêtent beaucoup d'importance pour nous. Nous ne pouvons vivre sans eux. Nous ne pourrions vivre sans les symboles que nous voyons sur chaque imprimé. Nous ne pourrions vivre sans les symboles que nous produisons par les sons que nous émet-